

Le débat sur l'architecture rurale en Italie et l'exposition de Giuseppe Pagano à la Triennale de 1936

GIOVANNA D'AMIA

Résumés

Français English

Dans l'Italie des années 1930, l'architecture rurale fait l'objet d'un débat dont sont partie prenante des ethnographes, des géographes, des architectes et des urbanistes. C'est la politique de réorganisation agraire du régime qui suscite l'intérêt pour ce thème, mais la réflexion est aussi liée à la recherche d'une approche italienne de l'architecture moderne. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'exposition organisée par Giuseppe Pagano pour la VI^e Triennale, dans le but de démontrer la valeur esthétique de la fonctionnalité et d'enquêter sur les rapports de cause à effet qui déterminent la forme architecturale.

In Italy, in the 30s, rural architecture was the principal subject of a debate between ethnologists, geographers, architects and town planners. The fascist politics of the agrarian reorganization aroused interest in this topic, but the intellectual reflection was also stimulated by the research of an Italian modern architecture approach to the problem. In this context Giuseppe Pagano organized the 6th Triennale's exposition in order to show the aesthetic value of the functionality and to investigate the relationship of cause and effect that determine the architectural form.

Entrées d'index

Mots-clés : architecture rurale, Giuseppe Pagano, Triennale Milano

Texte intégral

Architecture rurale ou rustique ? Le débat interdisciplinaire¹

- 1 Le débat sur l'architecture rurale en Italie durant l'entre-deux-guerres s'ancre dans les courants européens visant l'étude des relations entre l'homme et l'environnement qui, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avaient donné naissance à la « géographie humaine » comme discipline. Ce sont en effet les géographes qui s'en occupèrent les premiers ; depuis la tribune que leur offrait la *Rivista geografica italiana* (Revue géographique italienne), ils tournèrent leur attention vers le débat international et l'expérience française des *Annales de géographie* de Paul Vidal de la Blache.
- 2 La maison rurale, comprise comme élément de médiation entre l'homme et l'environnement, prit une position centrale en tant qu'objet d'étude à partir du début des années 1920, dans le sillage des enquêtes lancées en France par Albert Demangeon. Celui-ci proposait une classification typologique des demeures rurales en partant des rapports entre le logis et les espaces dédiés aux fonctions agricoles³. À ses yeux, en effet, la maison est surtout un « instrument de travail » et elle doit être classée d'après les fonctions qu'elle abrite et des opérations qu'elle rend possible. Le travail de Demangeon servit de point de départ à Renato Biasutti, membre de la Commission d'étude sur l'habitation rurale issue du Congrès international de géographie organisé au Caire en 1925. Celui-ci se fit le promoteur d'un outil méthodologique conçu à partir du cas italien et du lancement d'une enquête systématique sur les différentes régions de la Péninsule⁴. Bien qu'elle confirme la classification proposée par le géographe français, la méthode d'enquête de Biasutti – synthétisée dans le questionnaire présenté au X^e Congrès géographique italien de 1927 – se révélait pourtant plus sensible aux particularités des populations et à la connaissance des caractéristiques régionales⁵.
- 3 La contribution des géographes s'enrichit de l'intervention de Gina Algranati, qui permit la confrontation avec les ethnographes et qui suggéra une classification tenant également compte des matériaux utilisés et de la topographie⁶. La position de Bruno Nise défendant l'importance de l'étude d'éléments non structureaux, comme la répartition intérieure des pièces de l'habitation, joua aussi un rôle. Ce dernier considérait que la classification structurale de Biasutti s'avérait peu adéquate pour des territoires marqués par de fortes influences ethniques, comme c'est le cas pour la Vénétie julienne⁷.
- 4 La prise en compte du poids spécifique du facteur ethnique dans la classification des demeures rurales donna une plus grande importance à la rencontre avec les ethnographes qui avaient commencé à s'occuper de l'architecture « rustique » (c'est la formule la plus fréquente dans leurs études) dans le cadre des recherches sur les expressions artistiques de la culture populaire⁸. À la différence des géographes qui se focalisaient sur les rapports entre architecture et économie agricole, les ethnographes privilégiaient les aspects formels et décoratifs et mettaient en avant un plus grand intérêt pour la dimension historique de l'habitation rurale, entendue comme une manifestation culturelle en transformation. À l'occasion du III^e Congrès des arts et traditions populaires, qui se tint dans la ville de Trente en 1934, Giulio Brocherel proposa une étude comparée de la maison rurale fondée sur l'analyse de sa structure interne et sur l'examen des éléments de construction, afin d'en reconstruire l'évolution à partir de sa forme primordiale⁹. Pour sa part, le Comité pour les arts populaires mit au point en 1936 son propre questionnaire pour le recueil d'informations sur les « objets et les documents d'architecture »¹⁰.
- 5 L'intérêt pour les aspects formels propre aux ethnographes était partagé par les artistes et les architectes qui adoptèrent, en général, l'expression de « casa rustica » (maison rustique) et qui intervenaient de manière assidue dans les pages de la revue *Lares*¹¹. Si les artistes proposaient de leur côté une mise en valeur du paysage rural, les architectes démontraient une sensibilité plus grande pour les procédés de construction et une conscience précoce de l'importance de l'architecture « mineure » et de la nécessité de sa conservation.

Figure 1



Enrico Griffini, Maison rurale de la région de Trente. D'après *Architettura e arti decorative*, IV, 1924-25, vol. II.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

Figure 2



Roberto Pane, *Marine à Procida*. D'après *Architettura e arti decorative*, VII, 1927-1928, vol. II.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

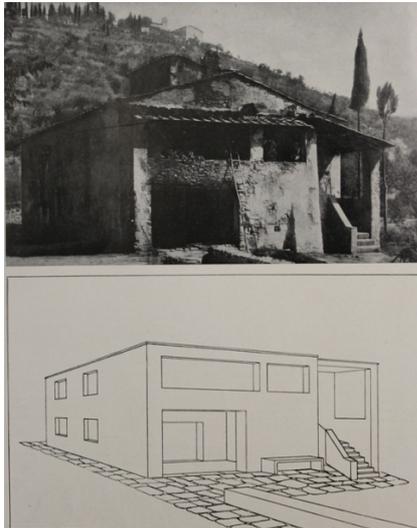
Figure 3



Plinio Marconi, Maison à Capri. D'après *Architettura e arti decorative*, IX, 1929-1930, vol. I.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 6 Le débat lancé dans les milieux de la culture architecturale passe par la participation des principales revues de ce domaine. Les voix d'Enrico Griffini et de Giuseppe Gerola s'exprimaient dans les pages de *Architettura e arti decorative* (Architecture et arts décoratifs) en appelant l'attention sur la simplicité des demeures de la région de Trente et du Haut-Adige¹² (fig. n°1). Roberto Pane et Plinio Marconi, pour leur part, dépassaient l'optique de la seule description pour enquêter sur les procédés de construction des maisons de Capri et de la région du Vésuve (fig. n°2, n°3), tout en s'interrogeant sur leurs origines¹³. Lors d'une intervention dans *Rassegna di Architettura*, Arduino Berlam, analysant les maisons caractéristiques de la Carnia, y trouvait « une solide expérience et une adéquation effective aux besoins¹⁴ », tandis que dans *Casabella*, Mario Tinti condamnait « la mode de l'art rustique », en assimilant les maisons rurales à un modèle de construction étranger à la rhétorique des styles¹⁵. De même, dans les pages de *Domus*, Carlo Enrico Rava reconnaissait dans l'architecture autochtone, à Capri comme en Lybie, un usage conscient des matériaux et une adaptation aux conditions climatiques¹⁶, tandis que Giovanni Michelucci proposait certaines maisons toscanes comme « des sources de l'architecture italienne moderne¹⁷ » (fig. n°4).

Figure 4



Giovanni Michelucci, Maison de la région du Chianti en Toscane. D'après *Domus*, 1932, no 56.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 7 En résumé, dans les années qui précéderent la Triennale de 1936, la maison rurale fit l'objet de l'attention des architectes traditionalistes comme des partisans de l'architecture moderne : les premiers (Gerola et Berlam, entre autres) la concevaient comme un patrimoine de formes servant de source d'inspiration dans la recherche d'une architecture typiquement nationale ; les seconds (comme Marconi, Rava et Michelucci) considéraient qu'elle anticipait sur les nouvelles tendances par son absence de décoration, par la sincérité dans la construction et sa pertinence vis-à-vis des exigences fonctionnelles. Dans tous les cas, dans la réflexion des architectes, l'étude de l'architecture rurale privilégiait le langage formel ainsi que les valeurs esthétiques, qui n'étaient pas sans conséquence en termes de projets.
- 8 Dans certains cas, la réflexion sur la maison rurale se mêlait au débat sur l'architecture méditerranéenne qui, dans le sillage des interventions de Carlo Enrico Rava, entendait construire une voie italienne du rationalisme à partir de la tradition architecturale des peuples latins. On en trouve un exemple éloquent avec l'intervention d'Enrico Peressutti dans les pages de *Quadrante*. Il reconnaissait dans les « rectangles blancs, simples » et dans « les architectures du vide et du plein » des maisons méditerranéennes (fig. n°5) un patrimoine typiquement italien, « découvert par Gropius et Le Corbusier [et] déguisé en nouveauté nordique, comme une invention du XX^e siècle¹⁸ ».

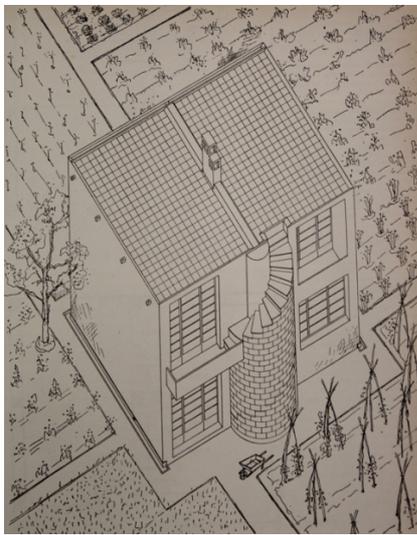
Figure 5



Maison à Biskra. Photographie de E. Galassi. D'après *Quadrante*, 1935, no 21.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

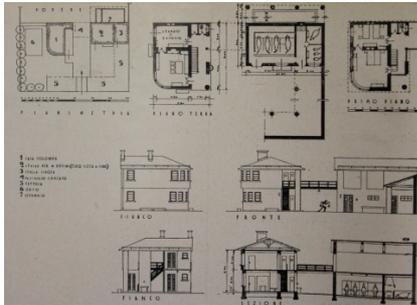
- 9 La nécessité de mettre au point de nouveaux modèles de fermes contribua également à promouvoir le débat sur l'architecture rurale, et cela dans le cadre de la politique de réorganisation agricole défendue par le régime fasciste, dans la mère patrie comme dans les colonies¹⁹. Dans ce cas, ce furent surtout les ingénieurs et les techniciens agraires, intéressés essentiellement par les aspects liés à la construction, à l'hygiène et à la gestion, qui abordèrent le thème à l'occasion de congrès ou de concours, ou bien encore dans les revues spécialisées²⁰. En ce qui concerne les contributions des architectes dans ce domaine, il faut signaler le modèle de maison rurale publié dans *Quadrante* par Gaetano Ciocca en 1935 (fig. n°6), qui s'opposait à l'insalubrité de la maison traditionnelle avec une construction tout à fait moderne ayant largement recours aux éléments préfabriqués²¹ ; ou encore la proposition de Gino Levi Montalcini présentée par Giuseppe Pagano dans *Casabella* (fig. n°7), qui remonte aussi à l'année 1935²². Mais, en général, les architectes tendaient à se concentrer sur les aspects d'organisation et de décoration des parties du logement, en négligeant la conception d'éléments fonctionnels tels que les étables, les granges, les remises et les greniers.

Figure 6



Gaetano Ciocca, Projet de maison rurale. D'après Quadrante, 1935, n° 26.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

Figure 7



Gino Levi Montalcini, Projet de petite ferme agricole. D'après Casabella, 1935, n° 96.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

Giuseppe Pagano et l'exposition de 1936

- ¹⁰ L'intérêt de Giuseppe Pagano pour l'architecture rurale trouva une première concrétisation dans certains articles publiés dans *Casabella*, la revue dont il était directeur dès 1933⁵³ (fig. n°8). Dans le fascicule de février – où l'on présentait des projets récents de maisons paysannes dans le cadre de la politique de ruralisation lancée par le régime –, il visait à attirer l'attention des architectes sur un thème qui nécessite « une observance constante et rigoureuse des principes fonctionnels, imposés par les habitudes, par le lieu, par les contraintes climatiques, et par les nécessités techniques imposées par le type de culture⁵⁴ ». Bien qu'il ne cite pas ouvertement ses propres sources, Pagano se montre en phase avec les lignes générales du débat de l'époque, en empruntant aux géographes la définition de la maison rurale comme « instrument de travail » et en tirant son inspiration des ethnographes lorsqu'il se réfère aux « habitudes » et à la dimension culturelle du phénomène.

Figure 8



Maison rurale aux environs d'Otricoli en Latium. Photographie de Giuseppe Pagano. D'après Casabella, 1935, n° 96.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- ¹¹ Une intervention suivante dans le numéro de novembre trahit les motivations profondes qui amenèrent Pagano à s'occuper des maisons rurales. Il concevait celles-ci essentiellement comme des « documents » qui pouvaient éclairer les rapports entre forme et fonction et contribuer à expliquer la genèse des formes architecturales⁵⁵. L'analyse systématique du passage des formes issues directement des contraintes techniques et fonctionnelles vers des formes « esthétiques », pour lesquelles le rapport forme-fonction paraît moins évident, constitue en effet la thématique que l'architecte istrien donnait comme base de sa propre recherche sur l'architecture rurale italienne. Il l'avait commencée depuis quelques mois et elle était destinée à aboutir à la Triennale de 1936. Dans le fascicule de décembre, Pagano revient à la fin sur ce thème en identifiant la maison rurale également comme un antidote potentiel contre l'architecture grandiloquente et monumentale portée aux nues par le régime : se confronter avec sa simplicité, avec son authenticité, son essence « astylistique » et fonctionnelle, c'est, selon ses propres mots, « comme faire un régime avec des nourritures simples pour celui qui s'est rendu malade avec la pâtisserie des cariatides⁵⁶ ».
- ¹² La recherche de Pagano sur l'architecture rurale italienne trouva dans la photographie un extraordinaire instrument de documentation, inaugurant ainsi une passion destinée à se prolonger toute sa vie, comme en témoigne la richesse de ses archives photographiques⁵⁷. « Pour recueillir rapidement beaucoup de matériel documentaire sur ce thème – rappelait plus tard Pagano –, [il] écarta tout de suite tous les systèmes de représentation au moyen de dessins, en raison de leur caractère trop lent, suggestif et non scientifique » et avec un Rolleiflex en bandoulière, il créa un « vocabulaire d'images qui parlent de l'Italie à [sa] manière⁵⁸ ». Dans les mois qui précédèrent la Triennale de 1936, Pagano, « chasseur d'images », parcourut donc la Péninsule du Nord au Sud, « pour établir sans équivoque les beautés de l'Italie rurale et pour montrer les différentes phases d'évolution de l'habitation humaine », avec la conscience de devoir tout faire par lui-même étant donné le peu d'intérêt pour l'architecture rurale démontré à cette époque par les surintendants aux beaux-arts⁵⁹.
- ¹³ Le résultat de ce travail fut l'exposition sur l'architecture rurale dans le Bassin méditerranéen, réalisée avec Guarniero Daniel dans le cadre de la VI^e Triennale de Milan en 1936, ainsi que le catalogue qui l'accompagnait, destiné à illustrer l'architecture rurale italienne (fig. n°9).

Figure 9



L'Exposition sur l'architecture rurale dans le Bassin méditerranéen à la Triennale de 1936. D'après Casabella, 1936, n° 104 et d'après le catalogue *Architettura rurale italiana*.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 14 L'exposition, dont les archives de la Triennale ne conservent que quatre vues photographiques³⁹, était montée dans le pavillon de l'Architecture réalisé sur les dessins de Pagano à côté du bâtiment principal. Le long de la paroi à gauche de l'entrée étaient disposées, en alternance avec des compositions picturales de Constantino Nivola, des photographies qui présentaient les différentes physionomies du paysage italien (littoral, basse plaine, haute plaine, colline, montagne, haute montagne, lac) auxquelles faisaient suite trois cartes géographiques qui présentaient, respectivement, les cultures agricoles, les conditions météorologiques et la nature géologique des différentes régions d'Italie.
- 15 La paroi opposée était équipée d'une série de panneaux soutenus par de frêles montants métalliques et constitués de séquences de tirages photographiques, organisés par thème et munis de brèves notices explicatives (fig. n°10). Le parcours commençait par l'examen de la chaumière et de la cabane au toit de chaume comme système originel de couverture, et se poursuivait par l'étude de l'évolution des *trulli*, cabanes en maçonnerie de la région des Pouilles. Il reconstruisait donc le développement des couvertures depuis la voûte jusqu'au toit plat. On trouvait ensuite une section consacrée aux pigeonniers, aux petites tours, aux loggias et aux escaliers extérieurs typiques de la Toscane ainsi qu'une partie qui « établit les relations entre la culture du maïs et les loggias extérieures caractéristiques de la région lombarde, de celle de Bergame et de Trente⁴¹ ». Elle enquêtait sur son évolution en partant des structures en bois primitives pour arriver aux arcades en maçonnerie. Enfin, l'exposition s'achevait avec un « pilier à part » où étaient présentés des reliefs de maisons rurales de la région de Palerme, fournis par le Regio Politecnico de la cité sicilienne⁴².

Figure 10



L'Exposition sur l'architecture rurale dans le Bassin méditerranéen à la Triennale de 1936. D'après Casabella, 1936, n° 104 et d'après le catalogue *Architettura rurale italiana*.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 16 Les images photographiques qui matérialisaient l'exposition étaient en majeure partie l'œuvre de Pagano mais son objectif qui consistait à offrir un panorama des régions italiennes le plus étendu possible l'amena à se doter de collaborateurs. Pier Nicolò Berardi, membre du Groupe toscan qui en 1933 avait remporté le concours pour la gare ferroviaire de Santa Maria Novella à Florence, lui fournit vingt-quatre images de fermes toscanes⁴³ ; Roberto Pane, qui venait d'achever une recherche sur l'architecture rurale en Campanie, collabore avec des informations et des photographies d'Ischia et de Capri⁴⁴ ; Gino Chierici, à l'époque surintendant aux monuments de la Campanie, mit à sa disposition un recueil photographique sur les *trulli* des Pouilles. De leur côté, les architectes Lorenzo Chiaraviglio et Angelo Scattolin apportèrent leurs contributions avec des informations sur les demeures rustiques du Latium et les toits de chaume de Vénétie⁴⁵.

Figure 11



Maison à terrasse de la région de Naples. Photographie de Giuseppe Pagano et Roberto Pane. D'après le catalogue *Architettura rurale italiana*.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 17 La logique qui animait l'exposition se reflète dans le catalogue imprimé, édité par Ulrico Hoepli et mis en page par Antonio Marchi. Les images photographiques s'y succèdent, comme une séquence filmique sur l'ensemble des soixante-treize pages du texte⁴⁶. Là encore, les documents sont organisés sur une base essentiellement typologique, de manière à mettre en évidence la loi qui organise le développement des formes architecturales à partir d'une forme primitive découlant de la fonction à remplir, selon un rapport de cause à effet (fig. n°11). Le schéma d'interprétation du rapport fonction-forme proposé par Pagano est l'expression d'une conception évolutionniste qui tient néanmoins compte de composants culturels, en soulignant la manière dont les formes tendent à se conserver même quand la visée utilitaire s'est éteinte⁴⁷. Il l'illustre par les petites tours-belvédères des maisons toscanes, souvenir des pigeonniers originels⁴⁸ (fig. n°12), ou par les cheminées de Vénétie dont la forme allongée constitue un héritage des couvertures de chaume des commencements⁴⁹.

Figure 12



Evolution des pigeonniers en tours-belvédères. Photographie de Giuseppe Pagano. D'après le catalogue *Architettura rurale italiana*.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 18 Le but de Pagano n'était pas tellement, même si c'était latent, la refondation de l'histoire de l'architecture à partir d'une loi sur l'évolution des formes⁵⁰. Son objectif prioritaire était plutôt d'établir une équivalence entre architecture rurale et architecture moderne sur la base d'une dérivation commune à partir d'exigences d'ordre fonctionnel : l'architecture rurale est en effet « claire, logique, moralement mais aussi formellement très proche du goût contemporain » et l'exposition mise en place à la Triennale avait pour but déclaré de « démontrer la valeur esthétique de la fonctionnalité »⁵¹.
- 19 À la lumière du but poursuivi par Pagano, le déplacement d'accent, du contexte italien au contexte méditerranéen, acquiert du sens. Il différencie la recherche sur le terrain du projet de l'exposition et ce dernier du contenu du catalogue. Le renoncement à une exposition centrée uniquement sur le contexte italien paraît en effet motivé par la volonté d'éviter l'équivoque consistant à se prévaloir de l'idée d'une voie nationale de l'architecture moderne inspirée par la tradition locale de construction. Par ailleurs, l'ouverture au Bassin méditerranéen, dans lequel la maison rurale revêt une grande variété de formes en fonction des conditions de l'environnement, contestait l'idée d'une « architecture méditerranéenne » comme tendance stylistique⁵². La *méditerranéité*, semble dire Pagano, ne consiste pas tant dans un paradigme formel (volumes purs, toits plats, etc.) que dans la correspondance avec une loi d'évolution des formes dans des contextes géographiques proches.
- 20 La comparaison entre les différentes régions de Méditerranée permet de réunir des compétences dans des domaines spécifiques. Collaborèrent en effet à la documentation de l'exposition : Mirko Bucciantini, qui mit à disposition des informations et des photographies de maisons paysannes de Basse-Égypte⁴³ ; Emilio Moya Lledós, auquel on doit les documents sur l'architecture rurale espagnole⁴⁴ ; Gustavo Pulitzer-Finali, qui fournit des indications sur le Sahara sud-algérien⁴⁵ (fig. n°13), et surtout Giovanni Pellegrini, auteur en 1933 d'une habitation coloniale dans un milieu rural inspirée de l'architecture autochtone de la Lybie⁴⁶, qui apporta sa contribution avec une relation documentée sur la Tripolitaine.

Figure 13



Vues de la ville des Mozabites, dans le sud de l'Algérie. Photographie de Gustavo Pultzer-Finali (?), D'après le catalogue *Architettura rurale italiana*.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 21 Exposition et catalogue répondaient, en définitive, à un projet culturel précis : présenter, à travers l'analyse de l'habitation rurale, un « dictionnaire de la logique constructive de l'homme » afin de balayer les préjugés d'ordre esthétique et de promouvoir une méthodologie de projet fondée sur des principes de moralité et de fonctionnalité. Il s'agit, à partir de là, de créer une architecture honnête, anonyme, exempte de préoccupations stylistiques. La preuve – pour autant qu'elle fût nécessaire – en est fournie par la correspondance entre l'exposition sur l'architecture rurale et l'« Exposition des systèmes de construction moderne » conçue par Pagano pour la même édition de la Triennale en 1936⁴⁷. Un parcours qui faisait un grand usage de l'outil photographique illustrait les possibilités et les avantages de l'emploi des matériaux et des technologies les plus innovantes.

Échos de l'exposition et premières réalisations

- 22 L'exposition de Pagano à la Triennale de 1936 obtint de nombreux comptes-rendus positifs, et pas seulement dans les pages de *Casabella*⁴⁸, tout en se heurtant à la perplexité du milieu des historiens et des cercles moins bienveillants à l'égard de l'architecture rationaliste⁴⁹. Roberto Pane lui-même, qui avait collaboré à l'exposition, critiquait le déterminisme fonctionnaliste de Pagano dans son ouvrage sur l'architecture rurale révéla en revanche l'intérêt des géographes qui, dans les enquêtes suivantes – comme celles de Giuseppe Nangeroni –, montraient une plus grande attention à la dimension historique des phénomènes d'implantation d'habitations, considérés comme les effets d'un contexte social et économique en perpétuelle transformation⁵¹. Même les urbanistes furent sensibilisés au problème des installations rurales, qui constituèrent un thème spécifique de leur premier congrès national en 1937⁵².
- 23 L'autorité acquise par Pagano dans le débat interdisciplinaire se confirma par sa présence, en qualité de vice-président, au IV^e Congrès des arts et des traditions populaires qui se tint à Venise en 1940 et qui comptait une session spécifique consacrée à l'architecture rustique en Méditerranée. Dans sa relation introductive, l'ingénieur Giuseppe Ciribini insistait sur l'importance de l'étude de la genèse et de l'évolution des formes, en proposant un schéma interprétatif de la maison méditerranéenne selon un processus linéaire, depuis l'organisme monocellulaire jusqu'à l'ensemble pluricellulaire⁵³.
- 24 Le projet de structures rurales demeura en revanche la chasse gardée des ingénieurs qui, lors du Congrès pour le développement de l'agriculture en 1938, s'accaparèrent l'étude des systèmes de construction et des types de bâtiments les plus adéquats aux exigences des entreprises agricoles. Seul Bertolazzi, dans l'introduction de ses projets, portait de nouveau un regard rétrospectif sur les caractéristiques des habitations émiéliennes, en reconnaissant sa propre dette à l'égard des géographes et des architectes⁵⁴.
- 25 Dans ce cadre, il faut donc signaler la maison-ferme que Lorenzo Chiaraviglio, l'un des collaborateurs de l'exposition de Pagano, conçut aux portes de Rome pour le hiérarque fasciste Roberto Farinacci. La proposition initiale, approuvée en octobre 1940, prévoyait un édifice avec une remise et un dépôt de céréales au rez-de-chaussée, des pièces d'habitation au premier étage, un grenier et un réservoir d'eau dans la tour. Elle employait des formes rationalistes, avec néanmoins un recours important à des matériaux traditionnels de l'architecture rurale romaine. La référence folklorique trop explicite avec la tour, les portiques et le patio ne pouvait pas obtenir la faveur de Pagano, en plus du fait que, dans la phase de réalisation, les finalités esthétiques finirent par l'emporter sur les exigences agricoles⁵⁵.

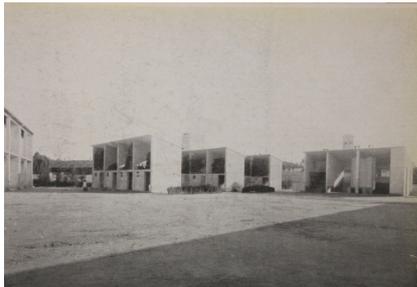
Figure 14



Maisons paysannes de Mario Asnago et Claudio Vender à Torrevecchia Pia. D'après *Casabella*, 1940, n° 146.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 28 La seule construction rurale dessinée par des architectes à laquelle Pagano reconnut une valeur exemplaire se trouve en fait parmi les maisons paysannes réalisées à Torrevecchia Pia, près de Pavie, par Mario Asnago et Claudio Vender (fig. n°14, n°15), qui à ses yeux « démontrent que l'on peut faire une œuvre bonne et modeste sans recourir à la rhétorique du faux et du folklore⁵⁶ ». Les deux jeunes architectes se révélaient en effet attentifs aux aspects économiques et fonctionnels du problème, pas seulement à l'égard de l'habitation mais aussi pour ce qui concerne les services (grenier, porcherie, poulailler, etc.), et ils s'appuyaient sur des systèmes de construction modernes (structure en béton armé, planchers en brique de ciment), tout en démontrant la possibilité de concilier modernité et tradition du lieu dans cette nouvelle approche du type de la *cascina* (ferme) de Lombardie.

Figure 15



Maisons paysannes de Mario Asnago et Claudio Vender à Torrevecchia Pia. D'après *Casabella*, 1940, n° 146.
Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.

- 27 Une occasion de rencontre entre culture architecturale et constructions rurales aurait pu être, à cette époque, le concours pour études et projets sur les maisons rurales lancé par la Triennale de Milan en janvier 1943, en prévision de la VIII Triennale⁵⁷, mais l'engagement de l'Italie dans la Seconde Guerre mondiale interrompit bientôt cette démarche. Pour mesurer l'influence de l'exposition de Giuseppe Pagano, il faut donc attendre la période de l'après-guerre, lorsque les architectes italiens, nourris par l'expérience du *Razionalismo*, se confrontèrent à une dimension régionaliste et au *genius loci*.

Notes

- Traduit de l'italien par Géraud Larché.
- La *Rivista geografica italiana* avait été fondée à Florence en 1894 par Filippo Maria Pasanisi et, dès 1895, elle était devenue l'organe de la Società di studi geografici e coloniali (Société d'études géographiques et coloniales).
- Voir DEMANGEON, Albert. « L'habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types ». Dans *Annales de géographie*, 1920, t. 29, n° 161, p. 352-375. Autour du géographe français, voir WOLFF, Denis. « Demangeon Albert ». Dans LEVY, Jacques. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 2003, p. 234-236.
- Parmi les premières publications du géographe italien concernant les habitations rurales, notons BIASUTTI, Renato. « Per un'inchiesta sui tipi dell'abitazione rurale in Italia ». Dans *Atti del IX Congresso geografico italiano*, Gênes : 1925, p. 205-206 ; *id.*, « Per lo studio dell'abitazione rurale in Italia ». Dans *Rivista geografica italiana*, XXXIII (1926), p. 1-24. Renato Biasutti est aussi l'auteur du premier volume (*La casa rurale della Toscana*. Bologne : 1938) d'une collection consacrée aux maisons rurales des différentes régions italiennes qui se sont vuées par les soins du Comitato nazionale geografico jusqu'en 1946, puis par le Consiglio nazionale delle ricerche.
- Voir BIASUTTI, Renato. « Insediamenti agricoli ed abitazioni rurali in Italia ». Dans *Atti del X Congresso Geografico Italiano*. Milan : 1927, p. 241-246.
- Voir ALGRANATI, Gina. « Il feldore e la geografia. Estensione e limiti ». Dans *Atti del X Congresso Geografico Italiano* (citation p. 259-263) ; *id.*, « Osservazioni geografiche sull'architettura rustica ». *Rivista geografica italiana*, XXXIX (1932), p. 35-38.
- Bruno Nise était engagé dans une recherche qui aboutira à la publication du second volume de la collection sur les habitations rurales italiennes lancée par le Comité national géographique (Voir NICE, Bruno. *La casa rurale nella Venezia Giulia*. Bologne : Comitato geografico italiano, 1940).
- Voir surtout, à ce propos, les recherches d'Alkobrardino Mochi pour la réalisation d'un Musée national d'anthropologie et d'ethnologie à Florence au début du XIX^e siècle.
- Voir BROCHERÉ, Giulio. « La casa rustica valdostana ». Dans *Atti del III Congresso di Arti e tradizioni popolari*, Rome, Edizioni OND, 1936, p. 197-200.
- Voir « Atti del Comitato per le Arti popolari ». *Lares*, 1936, p. 219-229. Le questionnaire examinait tous les témoignages matériels, depuis les habitations et les établissements ruraux jusqu'aux outils domestiques et agricoles, dans le but d'aider pour le tri des objets destinés aux expositions et aux musées d'Art populaire.
- La revue *Lares*, vois de la Società di Etnografia italiana fondée en 1912 par Lamberto Loria, favorisait la rencontre entre les savants de différents domaines. Parmi les interventions sur la maison rurale, voir surtout ANGELINI, Luigi. « Aspetti dell'architettura rustica nelle valli bergamasche ». Dans *Lares*, 1932, p. 77-81. FORMENTINI, Ubaldo. « Note sull'architettura rustica nella Liguria Orientale ». *Lares*, 1937, p. 101-105.
- GRIFFINI, Enrico. « La casa rustica nella Valle Gardena ». *Architettura e arti decorative*, IV (1924-1925), vol. II, p. 291-298 ; GEROLA, Giuseppe. « Architettura minore e rustica trentina ». *Architettura e arti decorative*, VIII (1928-1929), vol. II, p. 291-301. La revue *Architettura e arti decorative*, fondée par Gustavo Giovannoni et Marcello Piacentini en 1921, fut dès 1927-1928 l'organe officiel du Sindacato Nazionale Fascista Architetti, sous la direction d'Alberto Calza-Bini. En 1931 elle changea de nom et devint *Architettura*, dirigée par Marcello Piacentini.
- Voir PANE, Roberto. « Tipi di architettura rustica in Napoli e nei Campi Flegrei ». Dans *Architettura e arti decorative*, VII (1927-1928), vol. II, p. 529-543. MARCONI, Plinio. « Architetture minime mediterranee e architettura moderna ». *Architettura e arti decorative*, IX (1929-1930), vol. I, p. 27-44. La querelle sur l'origine des toits à voûte dans la région du Vésuve implique différents savants. Plinio Marconi soutenait l'hypothèse d'une influence arabo-normande, tout comme Edvin Cerio (voir *La casa nel paesaggio di Capri*. Naples : 1922), au contraire de Renato Biasutti, qui défendait une origine gréco-byzantine.
- BERLAM, Arduino. « Case caratteristiche della Carnia ». *Rassegna di architettura*, II (1930), p. 153-160. *Rassegna di architettura*, fondée en 1929, était dirigée par Giovanni Rocco.
- TINTI, Mario. « L'equivoco dell'architettura rustica ». *Casabella*, janvier 1933, p. 51-52. Mario Tinti est aussi l'auteur du livre *L'Architettura delle case coloniali in Toscana*, édité à Florence en 1934 et illustré avec 32 dessins du peintre Ottone Rosai. Dans le compte rendu de ce livre, dans *L'Ambrosiano* du 10 octobre 1935, Carlo Carrà souligne que « Tinti rileva la perfetta integrazione al clima e alle funzioni che fa della casa rurale un prodotto quasi senza tempo e senza stile e nota come tali principi siano stati riadattati dagli architetti razionalisti per sottrarsi alla retorica degli stili e delle facciate » (« Tinti note l'adaptation parfaite au climat et aux fonctions, ce qui fait de la maison rurale un produit quasiment intemporel et dépourvu de style et il remarque que des principes similaires ont été réadaptés par les architectes rationalistes en vue de se soustraire à la rhétorique des styles et des façades »).
- RAVA, Carlo Enrico. « Di un'architettura coloniale moderna ». *Domus*, n° 41, 1931, p. 39-43 et 89, n° 42, p. 32-36. Rappelons que *Domus* avait été fondé par Gio Ponti en 1928. Sur Rava, voir FULLER, Mia, « Carlo Enrico Rava. The radical first formulations of colonial rationalism ». *A.A.R.P. Environmental Design*, 1994-1995, 1-2, p. 150-159.

Fichier	image/jpeg, 680k
Titre	Figure 8
Légende	Maison rurale aux environs d'Otricoli en Latium. Photographie de Giuseppe Pagano. D'après <i>Casabella</i> , 1935, n° 96.
Crédits	Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-8.jpg
Fichier	image/jpeg, 384k
Titre	Figure 9
Légende	L'Exposition sur l'architecture rurale dans le Bassin méditerranéen à la Triennale de 1936. D'après <i>Casabella</i> , 1936, n° 104 et d'après le catalogue <i>Architettura rurale italiana</i> .
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-9.jpg
Fichier	image/jpeg, 660k
Titre	Figure 10
Légende	L'Exposition sur l'architecture rurale dans le Bassin méditerranéen à la Triennale de 1936. D'après <i>Casabella</i> , 1936, n° 104 et d'après le catalogue <i>Architettura rurale italiana</i> .
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-10.jpg
Fichier	image/jpeg, 372k
Titre	Figure 11
Légende	Maison à terrasse de la région de Naples. Photographie de Giuseppe Pagano et Roberto Pane. D'après le catalogue <i>Architettura rurale italiana</i> .
Crédits	Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-11.jpg
Fichier	image/jpeg, 712k
Titre	Figure 12
Légende	Évolution des pigeonniers en tours-belvédères. Photographie de Giuseppe Pagano. D'après le catalogue <i>Architettura rurale italiana</i> .
Crédits	Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-12.jpg
Fichier	image/jpeg, 676k
Titre	Figure 13
Légende	Vues de la ville des Mozabites, dans le sud de l'Algérie. Photographie de Gustavo Pultzer-Finali (?). D'après le catalogue <i>Architettura rurale italiana</i> .
Crédits	Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-13.jpg
Fichier	image/jpeg, 732k
Titre	Figure 14
Légende	Maisons paysannes de Mario Asnago et Claudio Vender à Torrevecchia Pia. D'après <i>Casabella</i> , 1940, n° 146.
Crédits	Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-14.jpg
Fichier	image/jpeg, 524k
Titre	Figure 15
Légende	Maisons paysannes de Mario Asnago et Claudio Vender à Torrevecchia Pia. D'après <i>Casabella</i> , 1940, n° 146.
Crédits	Repro. D'Amia, Giovanna. © Giovanna d'Amia.
URL	http://journals.openedition.org/insitu/docannexe/image/10454/img-15.jpg
Fichier	image/jpeg, 527k

Pour citer cet article

Référence électronique

Giovanna D'Amia, « Le débat sur l'architecture rurale en Italie et l'exposition de Giuseppe Pagano à la Triennale de 1936 », *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 12 juillet 2013, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10454> ; DOI : 10.4000/insitu.10454

Auteur

Giovanna D'Amia

Chercheur en histoire de l'architecture, Politecnico di Milan giovanna.damia@polimi.it

Droits d'auteur



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.